

Quand les musées s'invitent dans le quotidien

— Ces dernières années, les grandes institutions culturelles multiplient les projets pour aller à la rencontre des publics sur leurs lieux de vie, des centres commerciaux aux maisons de retraite.

— Le studio Rodin, lancé mardi 3 décembre, va faire voyager des reproductions du sculpteur et de Camille Claudel dans le Loiret.

Francis Cammal, maire de Gien, savoure son « privilège » : sa commune de 14 000 habitants, nichée au cœur des terres rurales du Loiret, accueille des sculptures de Rodin ! Des reproductions, plus exactement, réalisées à partir des moulages originaux dans les ateliers du musée parisien. Même taille, même aspect, la résine patinée imitant marbre, bronze ou plâtre. *Le Penseur*, *Le Baiser*, *Les Bourgeois de Calais*... Au total, 21 statues, ainsi que sept fac-similés de dessins et sept photographies, ont investi l'espace culturel de la ville.

Par un ingénieux système conçu par l'agence Freaks, les caisses de transport se sont transformées en socles et cimaises, dont la forme rappelle l'hôtel Biron et ses jardins. « *Le service général d'une mairie doit pouvoir déplacer le dispositif en camionnette et être capable de le monter avec une simple notice* », explique Amélie Simier, directrice du Musée Rodin, qui fournit également aux équipes locales des ressources de médiation, un kit de communication... ainsi qu'un atelier pédagogique mobile, la Rodinothèque, destiné aux scolaires.

Regroupés à Gien pendant trois mois, les sept modules thématiques de l'exposition (les couples, l'art du portrait, la danse...) vont

repères

D'autres initiatives sur le territoire

« **Guimet +** » : une mini-exposition, avec une trentaine d'œuvres prêtées par le Musée Guimet et des dispositifs numériques, vient de s'installer pour trois ans au Musée d'art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand et à la Maison Alexandra-David-Neel à Digne-les-Bains.



Le Musée Rodin a fait parvenir à la ville de Gien (Loiret) des reproductions d'œuvres du sculpteur, placées dans des caisses de transport qui se transforment en socles et cimaises.

Jérôme Manoukian/agence photographique du Musée Rodin

ensuite être dispersés dans les onze villes de la communauté de communes. « *Bureau de poste, hall de mairie, maison de retraite... tout est envisageable* », explique Francis Cammal, qui ploie sous les demandes d'écoles. Le dispositif ne coûte rien aux collectivités locales, si ce n'est la mise à disposition du personnel et des espaces. Le Musée Rodin investit dans le projet 477 000 € sur trois ans et prévoit de faire construire trois autres « studios » itinérants.

Aller à la rencontre des publics dans les territoires, l'idée n'est pas nouvelle. Dès les années 1970, des établissements en régions, dans la Nièvre ou le Dauphinois par exemple, ont mis en place des muséobus sillonnant les campa-

« **La beauté sauvera le monde** » : en partenariat avec le GrandPalaisRMN, 32 villes diffusent des reproductions d'œuvres d'art sur les panneaux publicitaires de l'espace public.

« **Quai Branly nomade** » : 40 activités (boîtes à voyage, conférences-conversations, animations contées) sont proposées aux hôpitaux, prisons, écoles...

gnes. « *Ces actions hors les murs remettaient en question la façon dont le musée traditionnel s'adressait au public, avec une vision descendante, voire condescendante* », explique Serge Chaumier, professeur de muséographie à l'université d'Artois, codirecteur de l'ouvrage *Le Musée hors les murs* (2019, Éd. MkF).

Depuis une dizaine d'années, les grands établissements culturels affichent à leur tour leur volonté de toucher les publics dits « éloignés », notamment ceux des hôpitaux, des prisons... « *Il s'agit moins d'offrir des connaissances à des gens qui n'en auraient pas que de susciter leur curiosité, de stimuler leur créativité, de leur faire vivre une expérience. Hélas, les moyens alloués ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions* », poursuit Serge Chaumier.

Les programmes les plus intéressants sont le fruit de partenariats à long terme. Depuis 2016, le Musée du Louvre profite d'un dispositif lancé par la préfecture de la région Île-de-France pour établir des jumelages de trois ans avec des villes socio-économiquement défavorisées (Aulnay-sous-Bois, Sevran, Melun...). « *Nous sommes à 4 km à vol d'oiseau de Paris mais nos habitants s'emparent*

très peu des propositions culturelles de la capitale. C'est pourtant un élément crucial dans la réussite des jeunes », assure Sandrine Hertig, maire adjointe chargée de la culture à Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine).

Le Louvre lui a laissé « carte blanche » et fourni de nombreux outils pour mettre en œuvre des actions avec les associations, les établissements scolaires... Ici, une exposition photo des habitants déguisés comme les personnages des tableaux, là un atelier de conversation avec des parents allopho-

nes ou une découverte de la scénographie avec des lycéens... « *Tout est fait pour désacraliser le musée* », explique Sarah Galer, cheffe de l'unité éducation, social, accessibilité au Louvre.

Au centre commercial Quartz, qui accueille près de 40 000 clients par jour (soit 10 000 de plus que le musée), des reproductions de *La Joconde* ou du *Gladiateur Borghèse* interpellent les passants pendant leurs courses. Entre deux visites guidées, découvertes au casque virtuel et jeux pour les enfants, le médiateur rappelle les conditions de gratuité du musée, souvent méconnues. L'opération

« *J'habite au Louvre* » va tourner dans d'autres centres commerciaux en France.

Cécile Jaurès



La Valse, de Camille Claudel, reproduction en résine patinée bronze. Jérôme Manoukian/agence photographique du Musée Rodin